

Publié initialement en 2007 sur :

Janetian Studies, Actes des conf. des 1-2 juin 2007, No Spécial 02, pp. 102-121.

## **LA HIÉRARCHIE DE PIERRE JANET DE LA SYNTHÈSE AUX TENDANCES, CRITIQUES ET ACTUALITÉ EN PSYCHOLOGIE COGNITIVE ET SOCIALE**

**Isabelle SAILLOT**

*La hiérarchie de Janet est depuis L'Automatisme (1889) une critique des classifications des facultés de l'âme les redistribuant sur des degrés de synthèse, cognitive. Janet lui intégrera ensuite les notions de force et de tendance de la psychologie dynamique.*

*La hiérarchie a subi de vigoureuses critiques. La conception par facultés est tombée en désuétude : correspondant au découpage cognitif actuel (perception, motricité, raisonnement) et délogée de ses options philosophiques, elle reste néanmoins opératoire. L'évolutionnisme spencéro-haeckélien de cette hiérarchie a été invalidé dès les années 1910 : il est périmé, comme toute formulation biologisante de Janet. La hiérarchie était démentie dans certains cas, où l'action difficile semblait facile: ce problème a été corrigé par Janet par l'intervention des tendances chargées.*

*Ainsi dépoussiérée, la hiérarchie janétienne redevient un outil efficace pour compléter l'interprétation d'expérimentations récentes. Les conduites aberrantes des sujets de Zuckerman, par exemple, pourraient correspondre à une psycholepsie de Janet, c'est à dire à une chute sur la hiérarchie. La Just World Theory, cognitive, trouverait donc peut-être de prometteurs prolongements dynamiques, en tentant d'intégrer le paramètre de la fatigue des sujets.*

*La fatigue est de mieux en mieux étudiée, à travers plusieurs échelles internationales : il serait intéressant de croiser la mesure de « croyance au monde juste » des expérimentations JWT, avec un suivi de fatigue des sujets sur ces échelles. La prise en compte du facteur fatigue mettrait à l'épreuve, au laboratoire, la hiérarchie de Janet et sa psychologie dynamique, tout en enrichissant la recherche conceptuellement et expérimentalement.*

### **1. LA PREMIÈRE HIÉRARCHIE COGNITIVE DE PIERRE JANET**

#### **Une critique des classifications des facultés de l'âme**

L'Automatisme psychologique, qui constitue à l'origine la publication de la thèse de philosophie de Pierre Janet, est encore de nos jours son ouvrage le plus réédité, traduit (Monahan, 2006) et commenté (Nemiah, 1989). La plupart des commentaires ne développent que le contenu psychopathologique de l'œuvre. Et pour cause : les travaux de Pierre Janet jouissent d'un important regain d'intérêt en psychiatrie et en clinique, d'abord dans le domaine de la dissociation (Nakatani, 2000

; Putnam, 1989 ; Van der Hart & al., 1989) : C'est lui en effet qui formalise le diagnostic, le traitement et les propriétés psychologiques de l'hystérie, reconnue par le DSM-III sous le label « troubles dissociatifs » ; ensuite en psychothérapie générale (Bühler & al., 2001 ; Heim & al., 2003 ; Fujioka, 2005). Des organisations soutiennent depuis peu les modèles janétiens, citons seulement : International Society for the Study of Trauma and Dissociation, Association Francophone d'Etude du Stress Traumatique, Pierre-Janet-Gesellschaft de Berlin. La « Structural Dissociation » de Van der Hart, Nijenhuis et Steele (Van der Hart & al., 2006) illustre au mieux cette prometteuse et vigoureuse mouvance.

Toutefois, comme on commence enfin à le rappeler (Van der Hart, 2004 ; Oulahbib, 2004 & 2007 ; Saillot, 2006a ; Fedi, 2007a), considérer cette thèse comme une œuvre de psychiatrie est de beaucoup réduire sa portée, et ne semble pas correspondre à l'intention profonde de Pierre Janet. Le sous-titre ne laisse aucune ambiguïté : il s'agit d'un « Essai de psychologie ». Il précise que son travail est une « étude des formes élémentaires de l'activité », qui se double en outre de celle « des formes élémentaires de la sensibilité et de la conscience » (p. 3), et écrit « Notre étude sur l'automatisme sera donc un essai de psychologie expérimentale et objective » (p.5). Dans cet essai qui commence directement par une attaque du sensualisme de Condillac, Pierre Janet a en effet pour but une critique radicale des classifications des facultés de l'âme : activité, sensibilité, conscience.

Comme le rappelait récemment Serge Nicolas (Nicolas, 2005), l'élaboration de telles classifications avait constitué la préoccupation centrale de la psychologie philosophique depuis l'antiquité. Au 19<sup>ème</sup> siècle, ces entreprises étaient plus florissantes que jamais et les philosophes, bientôt rejoints par les neurologues, proposaient tous la leur, la plupart du temps fondée sur la critique de Descartes, Locke, Condillac, Maine de Biran, ou parfois même Aristote. Ils s'accordaient à peu près sur la forme globale du découpage par facultés : sensibilité, intelligence, volonté (incluant parfois la motricité). Chez les philosophes, les classifications, par exemple, de Garnier, Laromiguière, ou Jouffroy, et celle de Gall chez les neurologues, jouissaient d'une grande renommée, et il n'est pas douteux que Pierre Janet les avait toutes étudiées. En effet, son oncle Paul Janet (1823 – 1899) – qui aura une grande influence sur la jeunesse de son neveu –, était un célèbre philosophe du courant spiritualiste de Victor Cousin, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, spécialiste des questions de psychologie philosophique.

Malgré la vivacité et la qualité des débats, en 1872 l'article « Les facultés de l'âme » du dictionnaire Larousse déplorait néanmoins que ces classifications, finalement, revenaient presque toutes au même.

### **De l'introspection à l'observation expérimentale**

Mais pour que ce projet aboutisse, Pierre Janet s'oppose dès ses premiers travaux à la méthode usuelle des philosophes : l'introspection, car elle entraîne « les plus graves difficultés qu'ont rencontrées les psychologues quand ils ont voulu se borner à l'observation personnelle de la conscience » (Janet, 1889, p. 4). Il exposera plus tard, dans son Manuel de Philosophie (Janet, 1896) les « six inconvénients principaux de l'introspection » (p. 14) selon Jouffroy. A la suite également de son maître Ribot, Pierre Janet propose que la psychologie adopte dorénavant « la méthode des sciences naturelles », dans une perspective baconienne, et selon les termes de ce qui deviendra peu de temps après le « conventionnalisme », en particulier chez Duhem (Fedi, 2006). Car « les hypothèses générales de la philosophie... sont par leur nature au-dessus et en dehors de toute discussion précise » (Janet, 1889, p. 479) : la méthode consiste donc maintenant à expérimenter sur des sujets en laboratoire. Les phénomènes observés seront « les actes, les gestes, le langage » des sujets (ibid. p. 5). Si Pierre Janet s'intéresse à l'Automatisme, c'est qu'il y voit « une forme rudimentaire de la conscience où l'activité, la sensibilité et l'intelligence se confondent absolument » (ibid. p. 3) : ainsi, étudier l'Automatisme permet d'étudier en même temps ces trois facultés, et de réaliser enfin le rêve de Condillac, « réduire une conscience à ses phénomènes élémentaires ».

### **Action contre raison et sensation**

L'étude approfondie de ces phénomènes élémentaires va rapidement conduire Pierre Janet à s'opposer aux conclusions de

la tradition philosophique sur le point peut-être le plus crucial de tous : la détermination du phénomène psychologique qui joue le rôle causal sur les autres. L'introspection historico-philosophique avait conduit à donner arbitrairement la primauté à différents phénomènes psychologiques, sans qu'aucun consensus n'émerge depuis Aristote : c'était la raison pour les rationalistes (à la suite de Descartes, Malebranche, Spinoza ou Leibniz), l'effort pour Maine de Biran, et pour les empiristes (Locke, Hume) c'était la sensibilité, ce qui inspirera le sensualisme de Condillac, lequel à son tour influencera l'école spiritualiste française dans laquelle grandit le jeune Janet. Contemporain et ami intime de Pierre Janet, pour Bergson le facteur psychologique premier est la conscience, ce qui donnera lieu à d'intéressants dialogues – par ouvrages interposés – entre les deux auteurs (Fedi, 2005 ; Matsuura, 2006). Or, selon Pierre Janet, l'observation des sujets en laboratoire ne justifie pas la place éminente que les philosophes ont accordée à ces phénomènes variés. Critiquant l'empirisme et Condillac dans *L'Automatisme*, et les autres écoles dans la suite de son œuvre, Janet établit que la principale faculté est celle du mouvement, de l'action, tout acte ayant une contrepartie en idée, dans l'esprit. En effet, « Bien des philosophes, et Condillac surtout, se sont demandé ce qui arrive quand on introduit une sensation isolée dans un statue vide de pensées (...) mais (...) ils ne nous ont pas dit qu'à chaque sensation nouvelle la statue allait se remuer ». (Janet, 1889, p. 55). D'où il conclue, « Il n'y a pas, disions-nous, deux facultés, l'une celle de la pensée, l'autre celle de l'activité, il n'y a à chaque moment qu'un seul et même phénomène se manifestant toujours de deux manières différentes. » (préface de la 2<sup>nde</sup> édition, p. 58).

L'idée et le mouvement étant « deux choses identiques, ou mieux, la même chose considérée à des points de vue différents » (Janet, 1889, p. 477), l'activité

psychologique est déterminée par le nombre et la nature de ces idées-mouvements susceptibles de rester simultanément à l'esprit du sujet : les phénomènes psychologiques deviennent ordonnés selon les degrés de puissance de la « synthèse psychologique », lesquels correspondent également à des niveaux de l'activité. Le premier classement janétien des facultés de l'âme est donc déjà une hiérarchie, dont le critère d'organisation est l'étendue du champ de conscience (sur le modèle, et en corrélation avec, celle du champ visuel).

### **Les anciennes facultés validées, mais redistribuées**

Des phénomènes très particuliers apparaissent quand l'esprit ne peut contenir qu'une seule idée, ou un nombre extrêmement réduit, et les actes deviennent de plus en plus ordinaires à mesure que la synthèse augmente. Cette première hiérarchie janétienne de 1889 ne sera pas modifiée par la suite, mais argumentée et complétée dans des directions que je rappellerai plus bas. L'organisation par degrés de synthèse peut donc maintenant être confrontée aux traditionnels tableaux des facultés de l'âme. Pierre Janet remarque que « Ce sont presque toujours les formes les plus élevées de l'activité humaine, la volonté, la résolution, le libre arbitre, qui ont été étudiées par les philosophes » (Janet, 1889, p. 1) : ces phénomènes correspondent aux degrés les plus élevés de la hiérarchie janétienne. Outre la méthode d'introspection qui empêchait constitutivement le consensus, celui-ci a donc été aussi largement compliqué par le fait que la philosophie n'avait considéré que les actions les plus complexes, tandis qu'inversement, et tout aussi faux pour Pierre Janet, l'automatisme était vu comme un état totalement privé de conscience. Pierre Janet rejette ces deux extrêmes et sa vision transversale modifie considérablement le paysage classique des facultés. Chaque degré de sa hiérarchie étant une action, l'apport le plus original de Pierre Janet est d'établir que toute

action mobilise toutes les anciennes facultés : les idées et raisonnements, croyances et sentiments existent à chaque niveau d'activité (de synthèse), ne se distinguant d'un niveau à l'autre que par leur complexité (leur complétude, dira-t-il plus tard). Comme il le précise dans son Manuel de Philosophie : « Une passion compliquée se distingue d'un raisonnement abstrait et celui-ci d'une résolution volontaire. Mais cette distinction est inapplicable quand il s'agit des phénomènes psychologiques élémentaires : une simple sensation est à la fois affective et représentative, elle s'accompagne de mouvements (...). Il faudrait donc (...) distinguer des degrés » (p. 23). Il est intéressant de remarquer le caractère « cognitif » avant l'heure de la première hiérarchie par synthèse de Pierre Janet : l'étude des facultés par sensation, perception et motricité correspond en effet au découpage actuel de la psychologie cognitive ». Nous allons voir maintenant comment la seconde hiérarchie de Pierre Janet deviendra dynamique et non plus (seulement) cognitive.

## 2. LA HIÉRARCHIE S'INFLÉCHIT DU COGNITIF AU DYNAMIQUE

### La hiérarchie dynamique fonde les phénomènes cognitifs

La hiérarchie par facultés de l'âme et synthèse, quoiqu'elle constitue le fondement que Pierre Janet conservera toute sa vie, va néanmoins recevoir d'importants compléments dans la suite de sa carrière, portant sur une accentuation de son caractère dynamique, à savoir l'angle de la facilité des actions, de la force qu'elles nécessitent.

Dès l'Automatisme, Pierre Janet expose que pour un individu donné, les différences d'étendues du champ de conscience peuvent être dues à des faiblesses, à des affaiblissements, tandis qu'entre individus différents peuvent jouer des faiblesses constitutives ou temporaires, des « faiblesse(s) physique et morale », des « fatigues », des faiblesses de la

« perception personnelle » (la liaison de la perception à l'idée du moi, ou de personnalité), une « faiblesse de la faculté de synthèse ». En 1901 au Collège de France (Janet, 1901-1934), Pierre Janet en commentant Ribot aborde une hiérarchie où les actes se différencient les uns des autres, cette fois, par leur facilité de réalisation en rapport à la fatigue : « l'étude expérimentale et comparée de la fatigue physique et de la fatigue morale a permis d'établir une hiérarchie (...) en montrant les fonctions qui sont les premières atteintes par la fatigue ». Il développe cette notion dans Les Obsessions (Janet, 1903). En 1909-1910 (Janet, 1901-1934), ses cours commencent à exposer le système des tendances, qui recevra à son tour d'importantes et subtiles précisions dans Les Médications (Janet, 1919) où les tendances se voient attribuer une charge propre en force, biographique, laquelle fera sortir Pierre Janet de l'impasse d'une hiérarchie universellement valable pour tous les sujets. Perception, motricité et raisonnement/conscience, sont maintenant des actions sous-tendues par des tendances et s'organisent par degrés de force. Ces degrés dynamiques contraignent et rendent compte des phénomènes cognitifs (synthèse et étendue du champ de conscience), qui trouvent en eux leur explication. Dans De l'angoisse à l'extase (Janet, 1926-1928), la liste est la suivante :

- Tendances à des actes réflexes ;
- Tendances à des actes perceptifs ou suspensifs ;
- Tendances à des actes sociaux ;
- Tendances à des actes intellectuels élémentaires ;
- Tendances à des actes du plan verbal, actes assératifs ;
- Tendances à des actes réfléchis ;
- Tendances à des actes rationnels ;
- Tendances à des actes expérimentaux ;
- Tendances à des actes progressifs.

Ces degrés de la hiérarchie « canonique » sont généralement commentés (et par

Pierre Janet lui-même à partir des années 10) sous l'angle strictement dynamique (Delay, 1960 ; Sjoval, 1967 ; Ellenberger, 1970 ; Prévost, 1973 ; Féline, 1989). Plutôt que de répéter ces approches déjà très bien menées, je soulignerai ici un point de vue au contraire peu exposé jusqu'à présent, à savoir l'unité des travaux de Pierre Janet de sa première hiérarchie cognitive à sa version dynamique, en prenant exemple sur les deux premiers degrés.

Les actes « réflexes ». Du point de vue cognitif, ils nécessitent peu ou même pas de synthèse : une seule idée isolée peut être présente à l'esprit, ou ce qui revient au même, un seul mouvement des membres. Le champ de conscience est le plus étroit possible, ne contenant que cette unique idée-mouvement. Ce phénomène psychologique élémentaire est ce que Pierre Janet appelle une « sensation ». Du point de vue dynamique l'action de sensation (« réflexe ») nécessite extrêmement peu de force pour s'effectuer, et se déroule intégralement dès qu'elle est déclenchée : ces tendances se « déchargent » complètement sitôt activées.

Les actes perceptifs. Du point de vue cognitif, ils nécessitent un minimum de synthèse : plusieurs idées doivent être maintenues simultanément à l'esprit, et « systématisées ». Le champ de conscience a donc une étendue, une largeur. La persistance simultanée à l'esprit de ces idées qui au degré précédent se présentaient à l'état isolé définit pour Pierre Janet ce qu'est une « perception » (« Nous pouvons (...) nous figurer notre perception consciente comme (...) l'existence simultanée d'un certain nombre de sensations »). Du point de vue dynamique, les actes de perception nécessitent une certaine force pour s'exécuter, parce qu'il est moins facile de traiter plusieurs mouvements (ou idées) qu'un seul, et parce qu'en outre ces actions réclament une « suspension », premier niveau de la difficile conduite de l'attente, laquelle définit l'objet perçu (le renard suspend sa conduite alimentaire

entre l'observation et l'ingestion : c'est la chasse, phase intermédiaire, suspensive, de la conduite alimentaire, qui caractérise l'objet « proie »). A chaque degré de la hiérarchie, la psychologie dynamique rend compte des phénomènes cognitifs : puissance ou faiblesse de synthèse et étendue du champ de conscience ne dépendent que de la force que le sujet peut mobiliser à ses actes.

### **La hiérarchie dynamique ouvre des perspectives inaccessibles en psychologie cognitive**

Les degrés dynamiques de la hiérarchie sont des états de la force. Les oscillations entre la force et la fatigue rendent compte du passage des individus d'un degré à l'autre de leur hiérarchie des conduites. L'approche dynamique était le plan descriptif qui manquait à la psychologie expérimentale (chez Wundt ou Fechner par exemple) pour accéder enfin aux phénomènes de la vie quotidienne, telle qu'exprimée dans les témoignages des sujets eux-mêmes. En effet :

1. Les oscillations de force et de fatigue intègrent (ou dépendent de) la macro et la micro-biographie de l'individu, ce qu'il est en train de vivre (de faire) de l'échelle de l'heure à celle de la décennie, et ce qu'il a vécu.
2. Les oscillations de force et de fatigue, s'exprimant dans les actes, décrivent la singularité du sujet, en quoi il n'est pas semblable aux autres pas plus qu'à lui-même dans un état différent, pourquoi il se conduit de la même façon, ou pas, d'un jour à l'autre, pourquoi on n'est plus tout à fait identique après 10 ans.
3. Les oscillations de force et de fatigue sont prédictives sur la *quantité* d'idées présentes à l'esprit, rendant compte des phénomènes cognitifs qui restent autrement sans fondement : les idées sont la forme que prend une action arrêtée par une fatigue, les états et flux de force règlent donc directement la proportion entre les « actes des membres » et la rumination.
4. Les oscillations de force et de fatigue sont prédictives sur la *qualité* des idées

présentes à l'esprit : une action entravée donne des idées sombres et pessimistes, des sentiments d'incomplétude et de dévalorisation de la réalité, qui sont des « dérivations » en agitations mentales (les agitations pouvant aussi être somatiques). Une action achevée donne des idées de joie et d'optimisme, le sentiment du triomphe, par « gaspillage » des forces démobolisées, libérées à tout l'organisme dans le phénomène de l'« irradiation ». Cet aspect du système dynamique et des observations cliniques de Pierre Janet est particulièrement crucial dans l'exemple de psychologie sociale abordé ici en dernière partie.

Quelques bases théoriques ayant été replacées dans leur évolution historique et leur potentiel expérimental ayant été brièvement présenté, on ne saurait toutefois confronter directement à l'expérimentation contemporaine la hiérarchie de Pierre Janet sans s'atteler à la tâche ardue de répondre, au préalable, à des critiques plus ou moins graves qu'elle a reçues, directement et indirectement, au sein de la recherche.

### **3. TROIS CRITIQUES DE LA HIÉRARCHIE ET LEURS RÉPONSES**

De plus en plus de recherches historiques s'attachent, depuis quelque temps, à restituer le cadre des travaux de Pierre Janet, leur influence dans son temps et les diverses vicissitudes qui les ont accompagnés, dont il est malheureusement impossible ici de ne mentionner autre chose qu'un infime échantillon (Carroy & al., 2000 ; Nicolas, 2000 ; Dagfal, 2002 ; Carbonel, 2006 & 2007 ; Guérinel, 2006 & 2007 ; Trochu, 2007). Certains de ces auteurs, et d'autres encore, ont tenté d'exposer l'impressionnante étendue – et injustice – de l'oubli généralisé dans lequel les travaux de Pierre Janet ont sombré pendant des décennies, surtout des cliniciens (Marchais, 1989 ; Van der Hart & al., 1990 ; Brown, 1991 ; Boadella, 1997 ; Moskowitz, 2005 ; Fedunina, 2006 ; Heim,

2006), mais aussi des philosophes ou psychologues (Prévost, 2002 ; Laurens & al., 2003 ; Fedi, 2007b), simultanément à la compète disparition de sa spécialité, la « psychologie dynamique », de la recherche expérimentale en psychologie (Saillot, 2004a). Dramatiquement oubliée par la psychologie, la hiérarchie de Pierre Janet n'a pas été reconnue dans son extraordinaire potentiel heuristique, mais pourrait-on dire, au moins, a donc échappé aussi aux critiques. Malheureusement, la critique étant l'essence même de la recherche expérimentale en laboratoire, évaluée par les pairs au sein de revues indépendantes à comité de lecture, le silence des critiques ne signifie rien d'autre que la mort de ces travaux dûment publiés, et au lieu de s'en réjouir, il faut le déplorer. A l'encontre des pratiques des communautés privées régnant désormais sans partage dans le champ dynamique, toutes hors de la recherche, consistant à glorifier les paroles révélées – « géniales » d'un seul coup – de leur Maître Fondateur, la recherche consiste à brûler ce qu'elle a adoré : « jeter le livre après l'avoir écrit » recommandait Pierre Janet, modeste chercheur expérimental n'ayant jamais créé d'école. Pierre Janet, critique des chercheurs l'ayant précédé et accompagné, doit aujourd'hui être critiqué lui-même, à la lumière de la progression qu'ont suivi les savoirs depuis son époque, dans la recherche, où ses travaux une fois réintégrés n'auront d'autre vocation que de devenir plus critiqués encore et *heureusement*, un jour dépassés.

Trois critiques de la hiérarchie janétienne me semblent revêtir une urgence particulière en préalable indispensable pour faire dialoguer Pierre Janet avec la recherche contemporaine en psychologie fondamentale (et pathologique, mais qui n'est pas mon propos ici). Premièrement, qu'en est-il aujourd'hui de cette désuète conception par « facultés de l'âme » qui semble bien poussièreuse à l'ère de notre tout techno-cognitif ? Deuxièmement, des psychologies dynamiques (au sens de la nature de leur objet d'étude, et non plus étymologique) contemporaines de celle de

Pierre Janet ont été violemment attaquées sur l'argument historique que la biologie évolutionniste qui les soutenait à l'époque est devenue, depuis, complètement périmée au sein de la recherche. Troisièmement, la hiérarchie des conduites est-elle universelle, tous les sujets trouvant tout le temps faciles ou difficiles les mêmes actions ?

### **La conception par « facultés »**

Ne semble-t-il pas en effet a priori douteux de vanter aujourd'hui l'actualité d'une approche par « facultés », même en oubliant pudiquement de mentionner « l'âme » ? A y regarder de plus près le débat n'est pas nouveau, à tel point que sévissant déjà au temps de Pierre Janet, il s'en est lui-même expliqué et y a pris position. La psychologie de Pierre Janet s'atèle dès 1889 et jusqu'à la fin de sa carrière à des questions qui de tout temps n'ont été abordées rationnellement qu'en philosophie. De la philosophie, il rejette certes la méthode (c'est à dire l'introspection), mais pas les interrogations. Or pour lui, le mot de « facultés » résume au mieux ces types de questionnements, et mérite donc d'être conservé, au prix d'un simple élagage conceptuel. Dans son Manuel de Philosophie (p. 21), il propose d'envisager une faculté, à la suite de Hume, comme un simple « groupe de phénomènes psychologiques du même genre ». Ce faisant, de tels groupes « devraient, autant que possible, dépendre les uns des autres », et pourraient même constituer « l'expression de lois psychologiques ». Pour Pierre Janet, les « facultés » désignent donc des phénomènes psychologiques observables aux vertus essentiellement pratiques dans le cadre de la recherche expérimentale (et de l'enseignement) de lois psychologiques.

L'avis de Pierre Janet étant pris, sa vue de la question reste-t-elle compatible de nos jours avec la recherche en psychologie ? Par chance, le grand psychologue contemporain d'orientation cognitive, J.-F. Richard, répond à son tour précisément à

la même question, et cette fois de nos jours (Richard, 1990). D'après lui, le découpage que Pierre Janet (sans le mentionner) effectue au sein des phénomènes psychologiques, tout comme les anciennes facultés, ne présente que très peu de différences avec les divisions actuelles de la psychologie cognitive la plus contemporaine, laquelle se distribue aujourd'hui, rappelons-le, en champs d'investigation délimités qui sont globalement : perception, sensorimotricité, attention, mémoire, intelligence. Richard rappelle que cette étroite parenté avec les anciennes facultés s'explique par héritage, et plus intéressant encore, qu'elle n'est pas sans avantage : ce « découpage de la psychologie en secteurs (...) correspond à une conception selon laquelle l'individu est une somme de compétences cognitives. Héritée de la psychologie des facultés, cette conception (...) permet d'analyser localement le fonctionnement cognitif, dans le cadre de paradigmes expérimentaux bien définis » (p. 7). Un siècle après Pierre Janet, J.-F. Richard a donc la même réponse à cette invariable question : qu'on utilise les mots de « secteurs », de « compétences » ou de « facultés », ces divisions pratiques de la recherche expérimentale n'ont d'autre raison d'être que de faciliter l'expérimentation en circonscrivant son objet.

Si la critique de la hiérarchie de Pierre Janet ne pourra donc porter sur l'approche par facultés, J.-F. Richard signale toutefois une embarrassante limite du découpage par secteurs : une telle approche, dit-il, « ne permet pas d'analyser le fonctionnement d'ensemble » (p. 7). C'est pourquoi cet auteur propose de considérer la cognition comme un « système », selon une approche transversale où sont mobilisées simultanément plusieurs fonctions ou compétences, approche par le fait même interdisciplinaire par rapport au découpage actuels en domaines isolés.

Tout à fait propre à l'organisation et à l'objet d'étude de la psychologie cognitive,

la critique de J.-F. Richard n'est pas applicable au découpage par facultés de Pierre Janet donc à sa hiérarchie. En effet, si la psychologie cognitive actuelle, par nature autant que par compartimentage institutionnel, ne s'intéresse qu'assez marginalement en effet au « fonctionnement d'ensemble », la hiérarchie janétienne, elle, est sous-tendue par les lois de la psychologie dynamique. Or, la psychologie dynamique est précisément cette spécialité, temporairement sortie de la recherche, qui consistait à restituer les rapports mutuels de phénomènes psychologiques à première vue disparates (Huteau, 1985). Qu'ils soient formulés en puissance de synthèse, en facilité de l'action ou en force des tendances, les principes d'organisation hiérarchique de Pierre Janet ont justement pour but de rendre compte de la cohérence des phénomènes psychologiques variés de chaque degré, comme de celle des transitions d'un degré à l'autre, dans une perspective globale qu'aucun mot, choisi explicitement par Pierre Janet dans ce but, ne résume mieux que « conduite ». Pour Pierre Janet la conduite est un tout, répétons-le, qui à chaque instant mobilise (à divers degrés) toutes les facultés à la fois, ce que précisément Richard appelle de ses vœux. Le « systémisme » de J.-F. Richard apparaît donc, dans une perspective historique trop souvent occultée, comme une tentative renouvelée de se rapprocher de cette étude des conduites que Pierre Janet avait portée à sa plus puissante expression, qui pour aboutir ne pourra pas continuer à se limiter à la psychologie cognitive, toute « systémique » soit-elle, et aura nécessairement besoin de se fonder sur sa « sœur » historique, la psychologie dynamique temporairement sortie, hélas, de la mémoire des chercheurs. Pierre Janet échappe donc à cette première critique.

### **Son biologisme spencéro-haeckélien**

L'évolutionnisme de la hiérarchie de Pierre Janet a été brièvement mentionné au détour d'autres études janétiennes (Prévost, 1973 ; Ellenberger, 1974 ;

Braunstein & al., 1999), mais très peu d'auteurs y ont consacré un travail spécifique (Van der Weer, 2006 ; Saillot, 2004b). De ce fait, il n'a pas été assez souligné que l'évolutionnisme de Pierre Janet est plus ancien qu'on ne l'admet généralement. En 1908 au Collège de France, il établit déjà le rapport explicite entre « adaptation » et « évolution », dans des termes d'inspiration très probablement déjà évolutionnistes au sens biologique : « l'individu est forcé de s'adapter à cette situation inattendue par (...) le mécanisme de l'invention, de l'évolution (...) » (Janet, 1901-1934, p. 56). Ses cours au Collège de France sont évolutionnistes dès 1909, où il précise « Les tendances sont des systèmes de faits physiologiques et psychologiques associés entre eux au cours de l'évolution » (ibid., p. 57). Son livre de la même année (Janet, 1909) expose un évolutionnisme des plus ostensibles. A partir des années 20, la plupart de ses livres, et 50% de ses articles de recherche développent sa psychologie sur un fondement évolutionniste. L'évolutionnisme était alors une approche très répandue dans la recherche, bien au delà de ses origines biologiques (Gould, 1977, 2000 ; Burian, 2000 ; Gayon & al., 2004). En raison même de cette généralité, Pierre Janet ne donne pas de définition précise de ce qu'il entend par « évolution », même, par exemple, dans un chapitre d'un de ses livres intitulé « L'Evolution » (Janet, 1928a), ni un article associé (Janet, 1928b).

Comme le rappelle J. Duvernay-Bolens (Duvernay-Bolens, 2001), la critique d'une psychologie fondée sur le biologisme évolutionniste de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle au début du 20<sup>ème</sup> a été magistralement effectuée par Sulloway (Sulloway, 1979), dont les travaux ont porté sur les erreurs et inventions de Freud en biologie. C'est cette étude de Sulloway que Gould (Gould, 1977) reprend en détail dans la partie de son ouvrage consacrée aux dérives pernicieuses que ces théories biologiques erronées ont entraînées à l'extérieur de leur domaine biologique d'origine, où elles

survront bien plus longtemps qu'auprès des biologistes. Ce sont les caractéristiques de ces vues fausses ou mal comprises par les psychologues de l'époque – Pierre Janet compris –, qui nous permettront ici de reconstituer ce que Pierre Janet entendait par « évolution », en suivant les propriétés clairement dégagées par les travaux de Sulloway et Gould, et considérant leurs critiques fondamentales comme directement adressées à Pierre Janet.

Cinq groupes de citations nous permettront de cerner les vues évolutionnistes de la hiérarchie de Pierre Janet.

1. En 1909 il écrit déjà : « Chaque homme évolue continuellement de deux manières : en premier lieu il doit accomplir à chaque instant de sa vie (...) un développement individuel qui, de la naissance à la mort, transforme incessamment son activité, en second lieu il participe sans cesse à l'évolution de la race », ou encore : « L'anatomie, en effet, étudie surtout et nécessairement les organes anciens, bien délimités, identiques chez tous les hommes, en un mot, les organes des fonctions parvenues à l'état stable ; elle ne peut pas connaître les organes futurs, ceux qui n'existent encore qu'en germe, en formation » (Janet, 1909a). Lamarck soutenait que l'utilisation ou la négligence d'un organe le développe ou le fait dépérir, ces changements étant héréditaires : bien que Pierre Janet soit né en 1859, l'année où Darwin publie l'"Origine des Espèces", le modèle évolutionniste qu'il adopte est clairement lamarckien.

2. Ailleurs il écrit : « cet état d'émotion (...) n'a subsisté au cours de l'évolution que parce qu'il avait une utilité, une fonction à remplir » (Janet, 1926-28). Ou aussi : « L'évolutionnisme, c'est tout simplement l'usage de la notion de progrès et d'invention » (Janet, 1928a). L'évolution de Herbert Spencer (1820-1903) était un principe de progrès du simple au complexe. Ces idées, librement extrapolées de Lamarck, de Darwin et de Von Baer, influencèrent la plupart des auteurs de son

temps, comme Haeckel, Ribot et Jackson, trois inspirateurs de Pierre Janet : le progressisme biologique de Janet est typiquement spencérien.

3. Dès 1909, on peut lire : « Les phénomènes de la volonté, ou du moins une partie d'entre eux, la perception de la réalité changeante, la formation des croyances ne sont comparables qu'à des phénomènes de développement organique » (Janet, 1909). Et plus tard : « C'est pourquoi la psychologie des conduites doit se présenter en grande partie comme une psychologie génétique, suivant l'expression de J. M. Baldwin » (Janet, 1926-28). A cette époque, le modèle évolutionniste spencérien soutenait une théorie extrêmement puissante : la « récapitulation » sous la version de Haeckel (elle-même mal comprise de celle de Von Baer). D'après Gould, « la récapitulation est l'une des idées les plus influentes de la science de la fin du dix-neuvième siècle (...). Toutes (ces) disciplines se faisaient une obsession de reconstruire des lignées évolutives, et toutes ont considéré la récapitulation comme la clef de cette quête ». En déformant les idées initiales de Von Baer, Haeckel statue que les embryons récapitulent les adultes inférieurs : Pierre Janet est clairement haeckélien.

4. Tout au long de son œuvre, Janet répète différentes analogies qui, pour lui, vont de soi. En 1889, il rapproche « les enfants et les malades », et « l'enfant et (de) l'idiot » (Janet, 1889). En 1926, il compare « les individus de divers niveaux, les animaux, les enfants, les primitifs et surtout (...) les malades » (Janet, 1926-28). Gould explique : « l'argument classique de la récapitulation invoque un *triple parallélisme* de la paléontologie, de l'anatomie comparée, et de l'ontogenèse ». Adhérant fermement au triple parallélisme, Pierre Janet démontre son récapitulationnisme typique de l'époque.

5. En 1909, Janet écrit « Les névroses [résultent] des modifications de certains

organes dont dépendent des arrêts de développements » (p. 390), et en 1923 : « Tous ces malades semblent arrêtés dans l'évolution de la vie » (Janet, 1923). Et peu après : « les malades (...) nous présentent par les arrêts de développement et les régressions toutes les formes et tous les degrés de ces évolutions psychologiques » (Janet, 1926-28). Comme le rappelle Gould, historiquement le triple parallélisme récapitulacionniste est rapidement complété par un quatrième principe, morphologique, l'explication phylétique des anomalies en tant qu'arrêts de développement. Des deux côtés de l'Atlantique, la théorie des arrêts de développement devient alors incontournable et renforce encore le prestige de la récapitulation. Malheureusement, Pierre Janet l'adopte au pied de la lettre.

Outre l'influence de l'époque, le fondement évolutionniste de la hiérarchie de Pierre Janet est éclairé par les idées de ses principaux maîtres. Ribot était fortement influencé par Spencer, et il écrit à propos de ses « Principles of psychology » : « C'est le premier essai vraiment scientifique [sic] d'une histoire des phases diverses que parcourt l'évolution de la vie mentale » (Ribot, 1870). Parmi les premières théories du développement psychologique, celle de James M. Baldwin (1861-1934) s'impose comme la référence. Pierre Janet, d'emblée admiratif de cette « psychologie génétique », cite souvent Baldwin à partir des années 1920 et fait l'éloge du « Développement mental dans l'enfance et dans la race » dans « De l'angoisse à l'extase ». Les théories de la dissolution et de la récapitulation spencériennes sont la base des travaux de John Hughlings Jackson (1835-1911). Dès l'année 1893, Pierre Janet écrit un article sur Jackson et Charcot (Janet, 1893), ce qui fait dire à Claude Prévost que, très admiratif de Jackson, Pierre Janet le considère rien moins que « le Charcot anglais ».

Qu'est-il advenu de l'évolutionnisme biologisant de la hiérarchie janétienne ? En 1900, H. de Vries redécouvre les principes de Mendel. En 1915, T. Morgan infirme la transmission héréditaire des caractères acquis. En biologie, le lamarckisme est mort. Néanmoins, il reste vivant en dehors de la biologie, par métaphore, jusqu'aux années 1940 et la synthèse néodarwinienne : il est douteux que Pierre Janet se soit jamais rendu compte que ses convictions lamarckiennes étaient devenues fausses.

La théorie de la récapitulation soutenait que de nouvelles propriétés sont ajoutées dans l'évolution à l'extrémité des ontogenèses, de sorte que la phylogénie des stades d'adultes soit parallèle à l'ontogenèse du descendant le plus évolué (loi de l'addition terminale), et que certains stades se raccourcissent pour faire place à de nouveaux caractères (loi de la condensation). T. Morgan réfute l'addition terminale : les substitutions génétiques peuvent s'exprimer à tout moment de l'ontogenèse. La découverte des gènes de contrôle (et plus tard des Homeobox) invalide la loi de la condensation. Dès les années 20, la récapitulation a vécu, probablement sans que Pierre Janet ne le réalise.

Dans les années 1930-40, la néo-synthèse assemble la génétique et l'évolution par sélection naturelle. Le niveau pertinent cesse d'être l'individu, mais la population. La spéciation n'intervient que dans une population géographiquement isolée. Un peu plus tard, le rôle de la sélection naturelle elle-même est attaqué : Gould, Eldredge et Kimura, bientôt globalement rejoints, établissent que les archives paléontologiques ne laissent pas entrevoir d'adaptation graduelle des espèces, qui restent stables toute leur durée de vie, et que la plupart des mutations génétiques sont sans effet, « neutres », n'offrant donc aucune prise à la sélection naturelle. L'adaptation de l'individu, et l'utilité de ses conduites, si chères à Pierre Janet, ne signifie plus rien en biologie.

Le fondement évolutionniste de la hiérarchie janétienne, inscrit par chacun de ses aspects dans une biologie en tous points périmée dans la recherche, ne résiste donc pas à ces critiques de fond, initialement adressées à Freud par Sulloway et Gould, et cet état de fait doit être admis et surmonté. Il est regrettable qu'ayant toute sa vie critiqué le « langage physiologique » des psychologues, n'y voyant à juste titre qu'une maladroite, imprécise et inutile « traduction » de phénomènes psychologiques mal compris, il se soit lui-même fourvoyé en adoptant sans réserves – et même avec un zèle fâcheux – un autre langage que celui de la psychologie, le langage biologisant, évolutionniste. En procédant ainsi, sur le terrain méthodologique il amputait *de facto* tout autant que ses ennemis « physiologistes » l'autonomie de la psychologie dynamique que pourtant il n'a eu de cesse de vouloir défendre toute sa vie, et sur le terrain des savoirs compromettait même sa survie (sans pouvoir le deviner, évidemment), dès le moment que des psychologues, 70 ans plus tard, prendraient à la lettre ces analogies pouvant donner l'impression de ruiner l'ensemble. Le langage biologisant de Pierre Janet doit être absolument coupé de ses références de l'époque et n'être plus considéré qu'inutilement métaphorique, ou sinon, faire l'objet d'une recherche sur une manière contemporaine de l'ajuster à quelques préoccupations biologiques de la recherche actuelle, comme quelques pistes préliminaires ont été proposées ailleurs (Saillot, 2005).

Dès qu'il a cherché à fonder sa hiérarchie dans la biologie évolutionniste, Pierre Janet est tombé dans le même piège (rappelons-le toutefois, même si ça n'est pas à titre « d'excuse ») que la plupart des intellectuels de son temps dans la majeure partie des disciplines qui allaient bientôt devenir les « sciences humaines », auquel pratiquement seul Renouvier semble avoir échappé (Fedi, 1998). Il a aussi achoppé, de façon peut-être encore plus inévitable,

à un écueil de taille qu'aucun naturaliste n'avait su éviter depuis le 18<sup>ème</sup> siècle : amalgamer une classification et une phylogénie. Au 18<sup>ème</sup> siècle en effet, les « classifications naturelles » en vogue depuis le Moyen-Âge se heurtent soudain au transformisme, et se confondent alors avec les premières « filiations », ou « généalogies » (Augier, Bonnet). Comme le rappelle P. Tassy (Tassy, 1998), à l'époque, par le principe de la « série continue », tout groupe contemporain est considéré soit ancêtre soit descendant d'un autre groupe contemporain : c'est bien l'idée que se fait Pierre Janet des phénomènes psychologiques, tous actuels, et néanmoins tous en rapport de filiation. La taxinomie moderne n'a pas donné raison à cette vision des choses : espèces biologiques ou phénomènes psychologiques, les taxons contemporains ne peuvent pas descendre les uns des autres, puisqu'ils ont tous subi la même longue évolution jusqu'à nous. Cette difficulté, au moins, n'est reconnue que depuis peu : O'Hara écrit que « nous ne faisons que commencer à réaliser (...) que l'analogie entre systématique et classification est une erreur » (O'Hara, 1992).

### **La limite statistique d'une hiérarchie « universelle »**

La hiérarchie de Pierre Janet a été construite dès la fin des années 80 par observation clinique d'un large éventail statistique de sujets. Ainsi que le commente Leonard Schwartz (Schwartz, 1955), les degrés de la hiérarchie sont des observables de conduites et d'idées ou sentiments, et s'ils se distinguent par leur facilité, c'est parce que ces conduites et ces sentiments réclament plus ou moins de force pour être effectués. Une question surgit alors : est-il vrai que tous les individus ont besoin de la même force pour effectuer toutes les mêmes conduites ?

Cette critique potentielle n'a pas échappé à Pierre Janet, qui, dans « Les Médications psychologiques » (Janet, 1919), aborde le problème de front. Il remarque que

certaines personnes ne sont pas épuisées par les conduites difficiles, et le sont au contraire par des conduites réputées faciles : « tandis que nous avions vu précédemment que les actes et surtout les actes difficiles épuisent et dépriment, nous voyons que dans d'autres observations, les mêmes actes peuvent avoir une influence tout à fait inverse : il y a là une contradiction qui soulève un important problème de psychologie » (Vol. 3, p. 171). Ça n'est rien moins que la validité de la hiérarchie des conduites qui est ici menacée. Les psychasténiques suivant ces règles paradoxales sont particulièrement surprenants. Par exemple ces cas du volume 3 : Sb. (p. 277) sort constamment avec des amis, Lydia (p. 162) adore parler devant du monde, Tb. et Rv. (p. 162) sont enthousiastes de leurs hautes études, Ud. (p. 177) et Bkn. (p. 277) ne se sentent jamais mieux qu'en pleine période d'examens, Emma (p. 163) dépense une folle énergie à l'escalade et au vélo, Byc. (p. 163) n'attend que d'être sous pression à son travail, Ms V. (p. 185) est soulagée après avoir chapardé dans les magasins, Fjj. (p. 169) multiplie les aventures amoureuses secrètes, et Pépita (p. 170) a besoin d'une double vie de dangers et de violences.

Pour Pierre Janet, ces conduites sont des impulsions excitantes. Elles sont profitables à ceux qui les cherchent, et c'est pourquoi ils les cherchent. Il existe ainsi des « impulsions à des actes élémentaires en rapport avec des tendances inférieures, (des) impulsions à des actes sociaux en rapport à des tendances déjà plus élevées, et (des) impulsions à des actes moraux dépendant de tendances d'ordre rationnel » (Vol. 3, p. 173). Pierre Janet demande alors « Comment l'exécution de ces actes difficiles, longs et coûteux peut-elle être maintenant l'origine d'une excitation ? ». Il faut donc se rendre compte que les actions difficiles ne le sont pas pour tout le monde, comme les actions faciles ne le sont pas non plus. C'est – me semble-t-il – ce que n'a pas vu Leonard Schwartz, et il s'agit là de la limite de la

hiérarchie statistique de Pierre Janet, celle qu'il utilisait depuis les années 80.

Si certains individus trouvent faciles les actions difficiles et inversement, c'est donc qu'ils n'obéissent pas à la hiérarchie statistique. S'ils n'obéissent pas à la hiérarchie statistique, c'est qu'ils obéissent à une autre hiérarchie : en devenant personnels, les degrés de la hiérarchie passent de stades à « styles ». Comment est-ce possible ? Selon Pierre Janet, « les réserves de forces sont surtout localisées dans les tendances profondes, élémentaires, destinées à protéger en cas de besoin la vie de l'individu ou la vie de l'espèce » (ibid., p 219). Ceci explique qu'en général, l'agression, le danger ou autre expérience émotionnante remonte les forces du sujet, par le mécanisme de l'irradiation (redistribution à l'organisme des forces mobilisées pour réagir). Mais à côté de ce phénomène général, il y a, dit Pierre Janet « des réserves spéciales à certaines personnes qui ont particulièrement développé telle ou telle tendance » : les tendances sont des dispositions à agir, ce sont elles qui déclenchent les actions. Mais les tendances ont une réserve de force chargée par la biographie de chaque sujet. Une tendance chargée rend l'action plus facile que ce que ne prévoyait la hiérarchie statistique : des conduites statistiquement difficiles peuvent devenir faciles pour certains sujets.

Ces paradoxes étaient difficilement explicables dans le cadre d'une hiérarchie statistique universelle, valable pour tout le monde. Les tendances chargées par chaque biographie permettent à Pierre Janet, enfin, de prendre en compte les particularités des sujets, les différences interindividuelles. Ce faisant il rend compatible sa psychologie dynamique avec ce qui deviendra, après Binet, la « psychologie différentielle » contemporaine. Tandis que le poids de la statistique (l'épidémiologie) maintient en pratique la majorité des individus dans les limites de la hiérarchie pré-établie, cet ultime perfectionnement de son système

affranchit potentiellement les actions, sur le plan théorique, de tout a priori sur la force qu'elles nécessitent. Tout en conservant à l'esprit qu'elles sont extrêmement rares, il est possible maintenant d'imaginer des hiérarchies biographiques aux mêmes degrés que la hiérarchie statistique, mais tous redistribués à des niveaux de force propres, intervertis. Cette opération déstructure la hiérarchie « canonique », mais c'est ce remaniement qui sauve rien moins que les lois de la psychologie dynamique elles-mêmes : en effet, à quelque niveau aberrant que se placent les degrés de force d'actions particulières à un sujet, celui-ci obéira néanmoins toujours aux lois fondamentales de la dérivation et de l'irradiation, et les transitions de force resteront prédictives sur la quantité et la qualité de ses idées et de ses conduites. La hiérarchie de Pierre Janet ne peut pas être critiquée pour sa rigidité.

Ces trois principales critiques ayant été examinées, il reste maintenant à confronter la hiérarchie de Pierre Janet à la recherche expérimentale la plus actuelle, ce dont l'exemple suivant tente de montrer la pertinence et la possibilité.

#### **4. HIÉRARCHIE ACTUALISÉE ET RECHERCHE CONTEMPORAINE : UN EXEMPLE**

##### **Expérimentation de Zuckerman et position du problème en psychologie dynamique**

Même dans sa première version statistique, la hiérarchie de Pierre Janet recèle un intéressant potentiel à compléter quelques interprétations d'expérimentations actuelles de psychologie cognitive ou sociale, en particulier parce que ces études ont elles-mêmes un fondement statistique. Je prendrai comme exemple l'expérience de Zuckerman (1975) rappelée dans l'excellent livre de Manuel Tostain (Tostain, 1999), dont je remercie L. Fedi de m'avoir

signalé l'intérêt, et que j'ai déjà commencé à commenter partiellement ailleurs (Saillot, 2006b). On évalue le degré de croyance en « un monde juste » d'étudiants bénévoles au sein d'une association caritative. Ils sont ensuite sollicités par leur association, soit dans l'année soit en pleine période d'examens. Les résultats sont surprenants : ceux qui croient peu en « un monde juste » répondent dans l'année, les autres en pleine période d'examens (tous les étudiants se présentent à leurs examens, mais certains surchargent leur emploi du temps précisément à cette période).

Ces études s'inscrivent dans le riche programme expérimental de la JWT (Just World Theory), issu des travaux de MJ. Lerner (Lerner & al., 1966 et 1978 ; Lerner 1980), qui a donné lieu à de très fécondes recherches de par le monde. Malgré tout, les interprétations majoritairement retenues ne devraient pas donner entière satisfaction aux plus curieux. Des hypothèses attribuées aux sujets des motifs relativement simplistes : les étudiants qui croient peu en un monde juste seraient (tautologiquement ?) « pragmatiques », puisqu'il semble rationnel de participer à la vie associative en dehors des examens. Les autres seraient superstitieux : « si je ne fais pas cette bonne action, peut-être que ça me retombera dessus aux examens » (Tostain p. 268).

Il me semble que ces interprétations pourraient être enrichies par ce que J.-F. Richard recommande pour la recherche expérimentale, c'est à dire une vision globale de l'individu comme un tout. La différence initiale entre des étudiants qui croient plus ou moins en « un monde juste » n'est pas une simple nuance en pensées neutres, impersonnelles, « qui se valent toutes » (L. Fedi, communication personnelle), comme la psychologie cognitive est parfois contrainte de les considérer, presque par nature. Il se pourrait au contraire qu'elles départagent dès le début deux styles fort différents de

personnalités, et en termes janétiens, de capacité à l'action, donc de degré de force sur la hiérarchie : mais pour le savoir, l'entretien clinique janétien, c'est à dire la première étape de « l'analyse psychologique » dont on lui doit la mise au point, aujourd'hui disparue de la recherche, fait cruellement défaut et ne peut être qu'imparfaitement compensé par la méthode actuelle des « tests ». Les tests cognitifs, sous leur forme de questionnaire écrit, ne donnent aucune indication sur la conduite des sujets, ni dans leur vie quotidienne, ni même dans le cas où ils seraient confrontés *dans leurs actes* aux situations précises évoquées par le test. Muets sur les vrais « actes des membres », il est souvent possible de considérer que les tests collectent non pas les réactions possibles des sujets aux situations évoquées, mais ce qu'ils pensent ou « croient » qu'ils feraient dans ces cas. Or, ces deux phénomènes peuvent grandement différer, et cette différence préoccupante fait partie des recherches très riches sur les « biais cognitifs », ou encore la fameuse « dissonance cognitive » et ses stratégies de réduction, déjà si longuement analysée par Pierre Janet sous son vocable de « langage inconsistant ».

En l'absence de toute donnée clinique sur la conduite et les sentiments de la vie ordinaire des sujets, nous ne pouvons avancer que des hypothèses. En psychologie dynamique janétienne, que signifie de croire pas ou peu en « un monde juste », ou de croire plutôt assez en « un monde juste » ? Ce ne sont pas des idées isolées et insignifiantes, elles engagent toute la vision du monde, c'est à dire toute la conduite du sujet, ses actes et ses paroles dans tous les domaines de son activité. Les observations suivantes de Pierre Janet, indissolublement solidaires du reste de l'édifice janétien, permettent de reconstituer un tableau clinique « portrait-robot » des sujets de Zuckerman : pour Pierre Janet, les entraves à l'action donnent des sentiments d'incomplétude (pessimisme, tristesse). Inversement, des sentiments d'incomplétude sont

nécessairement le signe d'actions entravées, donc d'affaiblissements. Les actions achevées donnent des sentiments de joie (« triomphe ») et inversement, les personnalités globalement optimistes sont entreprenantes dans leurs actions : comme le dit Pierre Janet, « les inactifs moroses ne sont ni des inventeurs, ni des réformateurs, ils laissent ce rôle aux courageux et aux joyeux » (Janet, 1926-28). Si pour Pierre Janet la joie est le sentiment le plus difficile à atteindre, donc celui qui est atteint statistiquement le plus rarement, c'est qu'il découle nécessairement de la force : pour Pierre Janet, joie, optimisme, force et intelligence (synthèse, étendue du champ de conscience) ne font qu'un. Inversement, pessimisme, tristesse, incomplétude, affaiblissement et champ de conscience étroit, constituent ensemble un syndrome indissoluble.

On pourrait rétorquer que les « extases », ces formes de gaieté extrêmes adoptées par certains psychasténiques très affaiblis, contreviennent à la loi précédente. Il n'en est rien et les extases sont une fausse exception qui satisfait au modèle : en fait, les états d'extase et d'élévation consécutifs à une grande faiblesse ne se réalisent que dans l'abandon de tout contact avec le réel, et dans le renoncement total à l'action. Citons par exemple les extases religieuses de Madeleine, pendant lesquelles, en perdant tout rapport au réel, elle cesse les actions qui lorsqu'elle est moins affaiblie expriment, précisément, sa forte conviction religieuse : être pieuse, généreuse et dévouée *en actes*. Ou le cas d'Alexandre, soldat du rang, dont les extases militaires s'accompagnent du renoncement à toute réelle action (de combat, et tout autre) au profit du « triomphe » de se croire « généralissime », tout puissant, vainqueur d'armées entières, le tout assis dans son fauteuil. C'est précisément ce caractère faussement paradoxal des extases qui a passionné Pierre Janet, outre qu'il était préoccupé de ramener les extases religieuses à toute autre forme d'extase,

c'est à dire de démontrer l'absence de causalité des idées sur les états de force de l'action, tandis que ce sont les actions qui causent les idées. Rappelons donc que la joie ne doit en aucun cas être confondue avec l'extase : la joie est pour Pierre Janet le summum de l'appropriation du réel par l'action efficace, l'extase une des formes de son évitement absolu dans l'inaction totale.

### **Une interprétation par la hiérarchie de Pierre Janet**

Notre « tableau clinique-robot » des sujets de Zuckerman, dont la version expérimentale manque cruellement, permet toutefois d'avancer dans l'interprétation de cette expérience. Selon Pierre Janet, les sujets pessimistes, moins aptes à la joie, plus sensibles à « l'injustice », présenteraient des sentiments d'incomplétude, peut-être des retenues à l'action, des échecs de certaines tendances (probablement sociales) : ils seraient vraisemblablement plus psychasténiques que les autres, c'est à dire à un degré moins complexe de l'action sur leur hiérarchie janétienne.

L'activité caritative des deux populations de sujets consiste à aider des aveugles. Mais être aveugle n'est-il pas une criante injustice ? Il est donc possible de considérer que l'activité caritative des sujets de Zuckerman – qu'ils croient ou non en « un monde juste » – consiste bel et bien à *réduire une injustice*. La célèbre expérience se voit alors reformulée : pendant l'année, certains étudiants déclarent croire « en un monde juste », et effectivement ne s'occupent guère d'injustices (ils ne répondent pas à la demande). D'autres, eux, déclarent ne pas croire « en un monde juste », et effectivement s'occupent bénévolement de réduire des injustices (ils répondent à la demande). Que se passe-t-il précisément quand les étudiants reçoivent la demande de leur association caritative ?

1. En dehors des examens, les optimistes, assez actifs, cultivent déjà des occupations, y compris sociales, quand ils reçoivent la demande. Occupés, peu enclins à ce moment aux idées noires et à se pencher sur le malheur d'autrui ni sur le leur, peu sensibles aux injustices, « profitant de la vie », la demande les laisse indifférents ou les dérange, ils l'oublient ou la remettent à plus tard. Les pessimistes, eux, sont émus par la demande, qui entre en résonance avec leurs idées noires, leurs sentiments d'injustice et d'incomplétude. Ils y répondent immédiatement : *ceux qui croient peu en « un monde juste » répondent dans l'année, pas les autres.*

2. Les examens arrivent. Qu'ont-ils pour effet ? Bien simplement selon Janet, de *fatiguer* les deux populations d'étudiants, c'est à dire – en termes dynamiques – de rabaisser d'un degré leur niveau mental (leur « tension », ou force mobilisable) sur la hiérarchie des conduites. De ce fait, les anciens optimistes acquièrent le tableau clinique défini « pessimiste », tandis que les anciens pessimistes, descendant encore d'un degré, s'enfoncent dans une psychasthénie plus franche encore. Les anciens optimistes répondent alors à la demande immédiatement, pour les mêmes raisons détaillées que les pessimistes naturels précédents, tandis que les anciens pessimistes, en crise de psychasthénie aggravée, n'ont temporairement plus assez de force (d'action, de volonté) pour se dévouer aux malheurs d'autrui : *ceux qui croient en « un monde juste » répondent en pleine période d'examens, pas les autres.* On voit sur cet exemple simple que le modèle de psycholepsie induite par la fatigue des examens, en faisant descendre les sujets sur leur hiérarchie, permet à première vue de rendre compte assez précisément des conduites des sujets. La hiérarchie janétienne ne présente-t-elle donc pas quelque potentiel à compléter les interprétations modernes de la recherche la plus actuelle ?

## **Réponse à une objection et ouverture conclusive : une « difficulté expérimentale » surmontable**

Compléter les interprétations après le travail expérimental des psychologues cognitifs et sociaux est une première étape préliminaire, mais reste très en deçà de ce que permettent la hiérarchie et la psychologie dynamique de Pierre Janet au cœur de la recherche actuelle en laboratoire. La hiérarchie de Pierre Janet peut s'inscrire encore plus profondément dans les travaux de pointe ici mentionnés, en proposant d'elle-même de nouvelles expérimentations au laboratoire. Or, on a objecté que la difficulté d'expérimentations au laboratoire mettant à l'épreuve les concepts psychologiques janétiens serait presque insurmontable dans le cadre des paradigmes expérimentaux cognitivistes actuels, nécessitant leur totale refonte, et un changement de point de vue radical. Je crois au contraire que la divergence de procédés entre l'entretien clinique janétien et les protocoles cognitifs et sociaux n'est pas aussi réhibitoire qu'elle n'y paraît. En effet, d'un point de vue janétien qui n'a pas été assez abordé au sein du programme JWT, la question cruciale que pose l'expérimentation de Zuckerman n'est autre que celle de la modification des conduites sous l'effet de la fatigue, d'une « simple fatigue » pourrait-on être tenté de dire, d'un défaut de mobilisation de la force : alors que d'une part, une grande majorité des étudiants souscriraient certainement à cette vision que « les examens fatiguent », en faisant donc l'une des observations cruciales de l'expérience, dans le même temps, ce facteur simple, consensuel et mesurable, ne semble pas avoir été systématiquement envisagé par les travaux actuels.

La complexité de la prise en compte du facteur fatigue ne doit pas être surestimée. La « fatigue » est de mieux en mieux étudiée en psychiatrie, sous l'impulsion entre autres de la médecine généraliste et de la cancérologie. Ces deux domaines la considèrent comme un « trouble » parce qu'ils s'intéressent principalement à sa

forme extrême, le SFC ou « Syndrome de Fatigue Chronique ». Malgré le côté un peu restrictif d'une telle approche, la fatigue est bien appréhendée, comme les autres syndromes psychiatriques, par de nombreuses échelles, dont Dittner & al. font récemment une évaluation comparée. En se penchant par exemple sur l'une des plus utilisées de ces trois échelles, Medical Outcomes Survey Short-Form (SF-36), Multidimensional Fatigue Inventory (MFI) ou Chalder Fatigue Scale, les psychologues pourraient procéder à quelques expérimentations préliminaires de psychologie sociale, confrontant de façon inédite les variables cognitives à celles de ces échelles. L'angle janétien ne suggère rien d'autre que de rapprocher les expérimentations de psychologie cognitivo-sociale et les études, actuellement largement distinctes à ma connaissance, sur le phénomène de fatigue. Ne serait-il pas possible et assez facilement mis en pratique, que des tests comme ceux de Zuckerman soient couplés à des mesures de fatigue avant et pendant les examens ?

La chute janétienne des conduites des sujets pourrait donc commencer à être évaluée expérimentalement sans bouleversement majeur des pratiques expérimentales en cours, mettant à l'épreuve la hiérarchie de Pierre Janet, et avec elle, toute sa psychologie dynamique, une psychologie centrée sur les oscillations de la force, ce couple activité – fatigue qui n'attend (patiemment) que d'être à nouveau testé et critiqué au sein de la recherche.

## **RÉFÉRENCES**

- Boadella, D. (1997) Awakening sensibility, recovering motility. Psycho-physical synthesis at the foundations of body psychotherapy: the 100-year legacy of Pierre Janet. *Int. J. Psych.* 2(1):45-57.
- Braunstein, J.-F; Pewzner, E. (1999). *Histoire de la psychologie*. Armand Colin.

- Brown Paul (1991). Pierre Janet: alienist reintegrated. *Current Opinion in Psychiatry* 146:1530-1540.
- Bühler, K.E. & Heim, G. (2001). General introduction to the psychotherapy of Pierre Janet. *American Journal of Psychotherapy* 55, p. 74-91.
- Burian, J. (2000). General Introduction to the Symposium on Evolutionary Developmental Biology: Paradigms, Problems, and Prospects. *American Zoologist* 40: 711-717.
- Carbonel, F. (2006). Un jalon pour l'émergence de la psychologie scientifique : Pierre Janet et les médecins aliénistes du Havre (22 février 1883 - août 1889). *Janetian Studies*, vol. 3 (en ligne). <http://pierre-janet.com/JanetianStudiesBody.htm>
- Carbonel, F. (2007). L'« aristocratie aliéniste » face au disciple de Charcot : une « nouvelle croisée des chemins » pour Pierre Janet au début des années 1890 ? *Janetian Studies, Actes des conf. des 1 et 2 juin 2007, No Spécial 02* (dans ce numéro).
- Carray J., Plas R. (2000). La genèse de la notion de dissociation chez Pierre Janet et ses enjeux. *L'Évolution psychiatrique* Vol. 65, n.1, pp. 9-18.
- Dagfal, A. (2002). La naissance d'une « conduite à la française » : de Ribot à Janet. *L'Évolution Psychiatrique* Vol. 67, No 3, p. 591 – 600.
- Delay, J. (1960). Pierre Janet et la tension psychologique. *Psychologie Française* 5:93-100.
- Dittner AJ, Wessely SC, Brown RG (2004). The assessment of fatigue – A practical guide for clinicians and researchers. *Journal of psychosomatic research* 56:157-170.
- Duvernay-Bolens, J. (2001). La théorie de la récapitulation de Haeckel à Freud. *L'Esprit du Temps – Topique* 2(75), pp. 13-34.
- Ellenberger, Henri F. (1974). P. Janet et l'analyse psychologique. In *Histoire de la découverte de l'inconscient*, ré-éd. Fayard 1994.
- Fedi, L. (1998). Le problème de la connaissance dans la philosophie de Charles Renouvier. L'Harmattan, 478 p.
- Fedi, L. (2005). Introduction à la réédition des *Obsessions et la psychasthénie*. L'Harmattan, Paris.
- Fedi, L. (2006). L'épistémologie de Pierre Janet et le conventionnalisme. *Janetian Studies, Actes des conf. du 27 mai 2006, No Spécial 01*, pp. 1-6.
- Fedi, L. (2007a). Automatismes et volonté dans la thèse de Pierre Janet. *PSN : Psychiatrie, Sciences humaines et Neurosciences*, 5(1), pp 36-47.
- Fedi, L. (2007b). Piaget disciple de Janet: héritage et convergences. *Janetian Studies, Actes des conf. des 1 et 2 juin 2007, No Spécial 02* (dans ce numéro).
- Fedunina, N. (2006). My Janet. A story of investigation. *Janetian Studies, Actes des conf. du 27 mai 2006, No Spécial 01*, pp. 7-8.
- Féline, A. (1989). L'apport du concept énergétique de Pierre Janet à la psychopharmacologie. *Annales Médico-Psychologiques*, 147, 9:998-1001.
- Fujioka, T. (2005). The clinical approaches by Pierre Janet. *Janetian Studies*, vol. 2 (en ligne). <http://pierre-janet.com/JanetianStudiesBody.htm>
- Gayon, J. & Burian R. (2004). National Traditions and the emergence of genetics: the French example. *Nature Reviews: Genetics* 5:150-156.
- Gould, S. (1977). *Ontogeny and Phylogeny*. The Belknap Press of Harv. Univ. Press.
- Gould, S. (2000). Abscheulich! (Atrocious!): Haeckel's distortions did not help Darwin. *Nat. Hist.* 109: 42-49.

- Guérinel, R. (2006). Déchiffrer l'énigme Marcel Jousse (1886-1961) au regard de l'éclipse de Pierre Janet (1859-1947). *Janetian Studies*, vol. 3 (en ligne). <http://pierre-janet.com/JanetianStudiesBody.htm>
- Guérinel, R. (2007) Témoignages sur le vif de Marcel Jousse, auditeur et « fidèle disciple » de Pierre Janet. *Janetian Studies, Actes des conf. des 1 et 2 juin 2007, No Spécial 02* (dans ce numéro).
- Heim, G. (2006). Pierre Janet's concepts in current Cognitive Behaviour Therapy. *Janetian Studies, Actes des conf. du 27 mai 2006, No Spécial 01*, pp. 9-14.
- Heim, G. & Bühler, K. (2003) Les idées fixes et la psychologie de l'action de Pierre Janet. *Annales Médico-psychologiques* 161: 579 - 589.
- Huteau, M. (1985). Les conceptions cognitives de la personnalité. PUF.
- Janet, P (1889). *L'automatisme psychologique*. Paris : Félix Alcan.
- Janet, P (1901-1934). *Leçons au Collège de France*. Reprint Ed. L'Harmattan, 2005.
- Janet, P. (1893). The clinical studies of Charcot and Hughlings Jackson. *Dictionnaire de Médecine Psychologique*. Hack Tuke, Spring-Summer, pp. 286-302.
- Janet, P. (1896). Manuel du baccalauréat de l'enseignement secondaire classique (2e partie), Classes de philosophie et de première-lettres. Paris, Nony, 423 p.
- Janet, P. (1903). *Les Obsessions et la psychasthénie*. Paris, Alcan. Reprint Ed. L'Harmattan, 2005.
- Janet, P. (1909). *Les Névroses*. Paris : Flammarion.
- Janet, P. (1919). *Les Médications psychologiques*. Reprint: Société Pierre Janet, Paris, 1984.
- Janet, P. (1923). *La Médecine psychologique*. Paris, Flammarion, 288 p.
- Janet, P. (1926-28). *De l'angoisse à l'extase. Études sur les croyances et les sentiments*. Paris : Felix Alcan.
- Janet, P. (1928a). *L'Évolution de la mémoire et de la notion du temps*. Paris : Chahine.
- Janet, P. (1928b). L'évolution de la mémoire et la notion du temps. *Revue des Cours et Conférences*, N°12.
- Laurens, S. & Kozakaï, T. (2003). Pierre Janet et la mémoire sociale. *Connexions* 80 :59-75
- Lerner, M. J., & Miller, D. T. (1978). Just world research and the attribution process: Looking back and ahead. *Psychological Bulletin*, 85, 1030-1051.
- Lerner, M. J. (1980). *The belief in a just world: A fundamental delusion*. New York: Plenum Press.
- Lerner, M. J., & Simmons, C. H. (1966). Observer's reaction to the "innocent victim": Compassion or rejection? *Journal of Personality and Social Psychology*, 4, 203-210.
- Marchais, P. (1989). Pierre Janet, précurseur. *Annales Médico-Psychologiques*, 147, 9:969-972
- Matsuura, H. (2006). Pierre Janet et Bergson. *Janetian Studies, Actes des conf. du 27 mai 2006, No Spécial 01*, pp. 15-18.
- Monahan, P. (2006). Historique, première traduction en Anglais de L'Automatisme. *Janetian Studies, Actes des conf. du 27 mai 2006, No Spécial 01*, pp. 19-23.
- Moskowitz, A. (2005). Pierre Janet's unrecognised influence on Bleuler's concept of Schizophrenia. *Janetian Studies, Actes des conf. du 27 mai 2006, No Spécial 01*, pp. 24-39.
- Nakatani, Y. (2000). Dissociative disorders: from Janet to DSM-IV. *Seishin-Shinkeigaku-Zasshi*.102(1): 1-12
- Nemiah, John C (1989). Janet redivivus: The centenary of L'Automatisme

Psychologique. *American Journal of Psychiatry*, 146 : 1527-1530.

Nicolas, S. (2000). Pierre Janet successeur de Ribot à la Sorbonne (1898). *Bulletin de Psychologie*, Juillet-août 2000, tome 53(4) : 495-505.

Nicolas, S. (2005). Le point de vue de Pierre Janet sur les facultés de l'Âme. In *Les Facultés de l'Âme*. L'Harmattan, Paris.

O'Hara, R. J. (1992). Telling the tree: narrative representation and the study of evolutionary history. *Biology and Philosophy*, 7:135-160.

Oulahbib, L. (2004). Actualité de Pierre Janet. Pour étudier le lien entre émotion et conduite. *Janetian Studies*, vol. 1 (en ligne).  
<http://pierre-janet.com/JanetianStudiesBody.htm>

Oulahbib, L. (2007). L'apport de Janet pour étudier le rapport entre psychologie, sociologie et science politique. *Janetian Studies, Actes des conf. des 1 et 2 juin 2007, No Spécial 02* (dans ce numéro).

Prévost, C. (1973). La psycho-philosophie de Pierre Janet. Économies mentales et progrès humain, Payot.

Prévost, C. (2002). Mais où est donc Pierre Janet ? In *Psychiatrie française, Freud et Janet : Varia* vol. 33, n° 1, pp. 7-16.

Putnam, Frank W. (1989). Pierre Janet and Modern Views of Dissociation. *Journal of Traumatic Stress*, Vol. 2, No. 4:413-429.

Ribot, T. (1870). *La psychologie anglaise contemporaine*. Ré-éd. L'harmattan 2002.

Richard, JF. (1990). Les activités mentales. Comprendre, raisonner, trouver des solutions. Armand Colin.

Saillot, I. (2004a). Discours de fondation de l'Institut Pierre Janet. *Janetian Studies*, vol. 1 (en ligne).  
<http://pierre-janet.com/JanetianStudiesBody.htm>

Saillot, I. (2004b). L'Évolutionnisme de Pierre Janet : indications pour une évaluation et une reformulation. *Janetian*

*Studies*, vol. 1 (en ligne).  
<http://pierre-janet.com/JanetianStudiesBody.htm>

Saillot, I. (2005). Pierre Janet's hierarchy: stages or styles ? *Janetian Studies*, vol. 2 (en ligne).  
<http://pierre-janet.com/JanetianStudiesBody.htm>

Saillot, I. (2006a). L'Automatisme Psychologique (1889) : courte présentation. *Janetian Studies*, vol. 3 (en ligne).  
<http://pierre-janet.com/JanetianStudiesBody.htm>

Saillot, I. (2006b). Dissonance cognitive et langage inconsistant de Pierre Janet : rapprochement. *Janetian Studies*, vol. 3 (en ligne).  
<http://pierre-janet.com/JanetianStudiesBody.htm>

Schwartz, L. (1955). *Les Névroses et la psychologie dynamique de Pierre Janet*. Paris, PUF, 357 p.

Sjoval, B. (1967). *Psychology of Tension. An Analysis of Pierre Janet's Concept of "tension Psychologique" together with an Historical Aspect*. Norstedts, 218 p.

Sulloway, F. (1979). *Freud, biologist of the mind: beyond the psychoanalytic legend*. New York, Basic Books.

Tassy, P. (1998). *L'arbre à remonter le temps*. Diderot Éditeur, Paris.

Tostain, M. (1999). *Psychologie, morale et culture*. PUG.

Trochu, T. (2007). William James et Pierre Janet : influences croisées *Janetian Studies, Actes des conf. des 1 et 2 juin 2007, No Spécial 02* (dans ce numéro).

Van der Hart, O. (2004). Announcing the Institut Pierre Janet. *ISSD Newsletter* Vol. 22(4), p. 16.

Van der Hart, O., & Friedman, B. (1989). A reader's guide to Pierre Janet on dissociation: A neglected intellectual heritage. *Dissociation*, 2(1), 3-16.

Van der Hart, O., Brown P. & Turco R. N. (1990). Hypnotherapy for Traumatic Grief: Janetian and Modern Approaches

Integrated. *American Journal of Clinical Hypnosis*, Vol. 32, No. 4:263-271

Van der Hart, O.; Nijenhuis, E, ; Steele, K. (2006). Chronic Traumatization and a Janetian Psychology of Action. In *The Haunted Self. Structural dissociation and the treatment of chronic traumatization*. Norton.

Van der Veer, R. (2006). Janet's constructive theory of the social mind. *Janetian Studies*, vol. 3 (en ligne).  
<http://pierre-janet.com/JanetianStudiesBody.htm>

## **REMERCIEMENTS**

**À Stephen J. Gould**, si regretté ami, grand humaniste, remarquable expert des liens historiques entre psychologie et biologie évolutionniste, ce qui n'est pas assez rappelé en Europe.

**À Laurent Fedi**, qui a tant contribué à clarifier mes idées, développer et diversifier mes connaissances, préciser ma méthode et augmenter ma rigueur.

**À Emmanuel Sander**, qui m'a si patiemment et efficacement épaulée, au laboratoire, dans mes anciennes recherches expérimentales de psychologie cognitive des actions finalisées.